



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Pays de la Loire | 1994

Préfailles, Pornic – Saint-Gildas IA, Le Porteau-Est II

Sondage (1994)

Grégor Marchand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/39728>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Grégor Marchand, « Préfailles, Pornic – Saint-Gildas IA, Le Porteau-Est II » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/39728>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Préfailles, Pornic – Saint-Gildas IA, Le Porteau-Est II

Sondage (1994)

Grégor Marchand

- 1 Ces deux sondages s'inscrivent dans le programme de recherche collectif intitulé « Le processus de néolithisation de la France occidentale » (sous la responsabilité de Serge Cassen, chercheur au CNRS (UPR 403), qui associe divers partenaires de la recherche archéologique régionale (CNRS, Service régional de l'archéologie, université, chercheurs amateurs locaux).
- 2 Sur ces deux sites, la découverte en surface de tessons de céramique associés à un matériel lithique en apparence mésolithique, laissait supposer l'existence d'un fort substrat autochtone lors du processus de néolithisation. Dans une région où se disputent déjà les horizons épicaux au sud et Cerny au nord et à l'ouest, cette éventualité faisait donc intervenir un nouvel acteur.

Saint-Gildas IA

- 3 Cette station préhistorique a été repérée en prospection sur le littoral par M. Tessier. La faible hauteur des falaises de micaschistes (2 m devant la station) met en péril les niveaux archéologiques lors des violentes tempêtes qui sévissent sur la pointe, les vagues balayant aisément le gisement. Le recul rapide des niveaux meubles, déjà fragilisés par les piétinements intenses sur ce haut lieu touristique a motivé une première intervention informelle de M. Tessier en février 1988, puis notre sondage. Ouvert sur 12 m², il a montré une succession stratigraphique simple, pour une puissance maximale de 1,20 m. À la base, le *head* schisteux jaune est creusé de vastes poches emplies de petits galets roulés, mais non festonnés (niveau 6). Ce niveau de galets, probablement déposé lors d'une transgression antérieure fut remanié dans sa partie supérieure par la mise en place d'un sol d'environ 0,20 m d'épaisseur (niveau 4 : partie inférieure à galets ; niveau 5 : partie supérieure humique). Ce sol contenait tous

les vestiges archéologiques, répandus uniformément, sans organisation notable. Enfin, un épais niveau de sable éolien a scellé le gisement, à une époque indéterminée.

- 4 En plus des ramassages de M. Tessier, 1 452 pièces, dont 19 tessons et 7 microlithes, furent recueillies lors des fouilles. Ces derniers éléments désignent indubitablement une composante du Mésolithique moyen terminal régional (faciès de Saint-Gildas), ce qui apparaît bien trop ancien en regard de la composante néolithique (qui reste culturellement indéterminée). Le reste du débitage nous permet d'étudier une station consacrée au test et au premier débitage des galets de silex de l'estran, comme il en est tant sur la façade atlantique.

Le Porteau-Est II

- 5 Découvert également par M. Tessier, ce site est presque intégralement détruit par divers aménagements du littoral (blockhaus, parking, chemin côtier). Seul un sondage de 6 m² dans une petite banquette subsistante, a permis d'exhumer des vestiges archéologiques dans un vieux sol côtier, protégé par divers niveaux minces de déblais.
- 6 Il a été recueilli 352 pièces, dont 40 tessons et 17 microlithes, toutes provenances confondues. Trapèzes, armatures du Châtelet et à éperon, de même que le débitage lamellaire sophistiqué, permettent de qualifier cet ensemble de Retzien. Un fragment de poignard, des fragments céramiques épais et grossiers, ainsi que la répartition préférentielle des tessons au sommet de ce vieux sol laissent à penser qu'une réoccupation du site s'est produite au Néolithique final. En conséquence, il semble prudent de refuser l'association entre industrie mésolithique et céramique.

En guise de conclusion :

- 7 La mise en évidence de mélanges d'industries sur ces deux sites mésolithiques est un résultat particulièrement important, en premier lieu dans une perspective méthodologique : les associations fallacieuses, courantes en Loire-Atlantique pour cet horizon chronologique dessinent aujourd'hui un imbroglio irréaliste, dont il convient de dissocier systématiquement les composantes. D'autres opérations ponctuelles de cet ordre seront nécessaires afin de définir des ensembles homogènes, dans des contextes fiables, tant pour le Mésolithique final que pour le Néolithique ancien régional.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt838rXVo1E0>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtqtAk6u2PYo>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXvISp4pngc>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpX5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNs85SfBRuH>

Année de l'opération : 1994